

## §

Dans un opuscule de propagande sans nom d'auteur, j'ai lu : « Le Malgache est né littéraire. » Le premier venu, ne serait-il accompagné que d'un médiocre interprète, en sera vite convaincu. Des plus petits dialogues aux plus grands discours, le Malgache aime parler beau et exprimer sa pensée en symboles, en images et en métaphores. C'est ainsi qu'un enfant de huit ans, natif des cantons environnants, ayant été amené par ses parents à la capitale pour commencer ses études, j'ai été émerveillé de l'entendre comparer la ville, qu'il voyait pour la première fois par un magnifique clair de lune, à « une mer blanche, calme et sereine, où jettent l'ancre des navires somnolents ».

Si des beautés pareilles se rencontrent dans le malgache parlé, elles abondent dans le malgache écrit, — je dirai même qu'elles en constituent toute la richesse, tout le charme et toutes les délices. D'où cela vient-il ? Sans doute, de l'origine orientale et un peu cosmopolite de la race.

Mais, puisque je ne suis pas ici pour des études linguistiques et étymologiques, je crois qu'il est temps d'aborder la principale question.

## §

LE ROMAN. — Je vais commencer par la partie la plus pauvre de notre littérature, et je serai bref. Cette stérilité s'explique lorsqu'on sait que ce genre littéraire n'a été travaillé chez nous que depuis l'occupation française.

Beaucoup de gens disent que le roman malgache tient beaucoup du roman anglais. Bien que je ne sache pas lire, dans le texte, Shakespeare, je démens formellement ce rapprochement qui est pourtant flatteur.

Je reconnais moi-même cette triste vérité que la plupart de nos romanciers n'ont jusqu'ici enfanté que de nouveaux *Roméo et Juliette*. Mais combien il est encourageant de constater que cette éternelle plainte commence à assourdir ceux-là mêmes qui l'ont mise à la mode.

De fait, les dernières œuvres des *classiques*, Tselatra et Don-davitra (qu'ils veuillent me le pardonner, eux qui sont mes auteurs favoris, et qui n'aimeront certainement pas cette épithète),